

S E R M O N

QVATRIEME.

Après l'action de la Cene.

Sur

Iean V L v. 54.

*54 Celui qui mange ma chair, & qui boit
mon sang, a la vie eternelle, & je le
ressusciteray au dernier jour.*



PRES avoir participé ce
matin au divin banquet de
nôtre Seigneur Iesus Christ,
à quoi sçaurions nous main-
tenant plus utilement employer cette
heure, qu'à considerer la nature & la
vertu de la viande & du breuvage,
dont cette eternelle Sapience nous a
magnifiquement repcus ? Quand un
grand nous a traittés nous ne pouvons
nous lasser d'exalter la delicatesse des
mets, l'ordre des services, l'apprest &
la

la bonté des viandes , l'excellence des vins , & les autres singularités de son festin. Chers Freres ; c'est un Prince qui nous a aujourd'huy traittés, le plus grand de l'univers , le Monarque des cieux & de la terre , le Premier-nai de toute creature. Le repas qu'il nous a donné est un banquet dressé & préparé avec une tres-profonde sagesse, non pour la pompe , mais pour la necessité du genre humain. Puis quil nous a fait l'honneur de nous y appeller , & de nous y recevoir nous qui errions ça & la mendians & vagabons sans trouver dans la nature aucune viande capable de nous repaître ; ne sommes nous pas obligez apres une si grande grace de remercier humblement ce souverain Seigneur ? de prescher par tout ses bontés , & les magnificences de sa table ? de mediter pour cet effet avec une attention singuliere la vertu & l'excellence des alimens , que nous y avons receus ? C'est à quoy il nous faut vaquer maintenant mes Freres ; & pour nous bien acquitter de ce devoir, examiner soigneusement les paro-

les que nous venons de vous lire ; où le Seigneur nous declare lui-mesme, quelle est la viande, & quel est le breuvage, dont il nous repaist ; *C'est sa chair & son sang* ; & quelle en est la vertu & l'efficace ; c'est que *si quelqu'un en mange & en boit , il aura la vie eternelle , & le Seigneur le resuscitera au dernier jour.* Pour voir le tout avec ordre nous le diviserons en quatre parties , que nous traiterons l'une apres l'autre avecque la grace de Dieu. Premièrement nous parlerons *de la chair du Seigneur* , qui nous a été donnée pour viande, & *de son sang* , qui nous a été donné pour breuvage. Puis en deuxiesme lieu nous verrons que c'est, que *manger cette chair, & boire ce sang.* De là nous traiterons en troisieme & quatrieme lieu des deux effets de cette chair en ceux qui la mangent, & de ce sang, en ceux qui le boivent ; dont l'un est , qu'ils ont *la vie eternelle*, & l'autre qu'ils seront *ressuscités par le Seigneur au dernier jour.*

Dieu apres avoir créé Adam & Eve à son image, planta un arbre dans le milieu du jardin d'Eden, dont le fruit étoit

Étoit capable de conserver l'homme en une vie immortelle, s'il en eust mangé : à raison de quoi l'Ecriture l'appelle *l'arbre de vie*. Il ne faut pas s'étonner, qu'il eust une telle vertu. Car n'étant question, que de continuer & d'entretenir dans le corps humain une vie animale, qui y étoit déjà, un fruit exquis, d'un suc excellent, & d'une température parfaite suffisoit pour cela. Mais depuis que le peché nous eut bannis du paradis, & plongé nôtre nature dans une maladie, ou pour mieux dire dans une mort éternelle ; pour nous redonner & nous perpetuer la vie il nous a fallu une viande d'autant plus excellente, que la première ; qu'il est plus difficile de ressusciter un homme mort, que d'en conserver un vivant ; de produire & d'entretenir à jamais une vie celeste & spirituelle, que de nous en continuer une terrienne & animale. Le Seigneur donc pour nous ramener selon ses grandes compassions d'une si déplorable mort à une si précieuse vie, nous a donné une seconde sorte de viande d'une toute autre nature, que la pre-

Gén. 3.

3. 22.

mière, & qui la surpasse d'autant en vertu & en excellence, que le sanctuaire du ciel est élevé au dessus du paradis d'Eden; non le fruit d'un arbre matériel, nai d'une terre inanimée & meurtri par la chaleur d'un Soleil visible; non une manne formée dans l'air par l'opération des Anges, mais la chair & le sang du Fils unique de Dieu, le vray arbre de vie, le Pere de l'éternité. Il n'y a point d'homme en la terre, ni d'esprit dans le ciel, capable de dire ou de comprendre parfaitement l'excellence de cette viande divine. Neantmoins pour vous en toucher quelque chose, je vous prie de considérer premièrement sa production. Car cette chair fut immédiatement formée par le S. Esprit. C'étoit l'un des principaux avantages de la manne, qui nourrit Israël dans le desert, qu'elle devoit sa production, non à la terre ou à la pluie; qu'à l'air, ou au feu, ou à la sueur de l'homme, ou à quelque cause naturelle; (comme les fruits ordinaires) mais aux saints Anges, qui descendant tout exprès du ciel venoyent preparer avec leurs

leurs mains sacrées cet admirable aliment pour le peuple de Dieu. D'où vient que le Prophete le nomme *le pain des Puissans*, c'est à dire des Anges. Mais cette chair divine, que Dieu nous a donnée pour viande, a été faite & formée par la main du S. Esprit; l'une des trois personnes de la tres-sainte & tres-glorieuse Trinité. Ce n'a point été l'homme; ce n'a point été l'Ange, ni aucune autre cause créée, qui ait produit cet ouvrage. La nature n'avoit pas assez de force, ni assez de dignité pour y toucher. Elle l'admiroit toute étonnée, mais elle n'y agissoit point. Ce fut un Dieu de mesme essence, & dignité, que le Pere & le Fils, qui le mit en estre; qui survenant dans la bienheureuse Vierge, & l'enombrant par sa vertu infinie, forma cette chair dans le secret de ses entrailles. Les qualités, dont il la revestit, sont toutes dignes de la main, & de l'action d'un si grand ouvrier. Car c'est une chair si pure, & si sainte, & si éloignée de toutes les imperfections de la nature, que le Soleil & les astres, voire les Anges & les

pc. 78. 15.

Seraphins , & les plus relevés Esprits, qui volent à l'entour du trône de Dieu, se treuvent imparfaits & defectueux au prix d'elle. Ces bienheureux Esprits rendent à leur Createur une obeïssance tres-exacte ; ils brulent d'une grande amour envers lui, & d'une singuliere charité envers les hommes. Mais qu'est-ce de tout cela en comparaison de la charité de ce Roy des hommes, & des Anges, qui pour la gloire du Père celeste , & pour le salut de l'univers, s'est sacrifié soi-mesme , & a volontai-
rement subi la mort & la malediction? Aussi voyez-vous que les Prophetes le nomment *le Saint des Saints* , & quelquefois simplement *le Saint*. Mais la plus grande & la plus admirable excellence de cette viande , qui nous a été donnée , consiste en ce qu'elle est la chair du Fils de Dieu ; unie avecque lui d'une si étroite & si incomprehensible maniere, qu'elle a toute sa subsistence en lui , ne faisant qu'une seule & mesme personne avecque lui. Nos corps sont les temples du S. Esprit ; à raison dequoy ils pourroyent estre appelés

pellés *ses corps* ; parce qu'il habite en eux par les rayons , & par les effets de sa grace. L'Eglise pour la mesme consideration peut aussi estre nommée le corps & la chair du Seigneur, puis qu'il demeure au milieu d'elle , & qu'il la conduit par les mouvemens & les adresses de son Esprit. Mais la viande, dont nous vivons , est la chair du Fils de Dieu d'une maniere beaucoup plus exquise, proprement & réellement , & en la mesme sorte, que le corps de chacun de nous est nôtre propre corps, n'ayant point d'autre subsistence que celle qu'il a en nous, entant qu'il est partie de nôtre nature. C'est ce que signifient les Apôtres, quand ils disent, que *la Parole a été faite chair*^a ; que *Dieu* ^a Jean 1. *s'est manifesté en cette chair*^b ; que *toute* ^b 1. Tim. 3 *la plénitude de la deité a habité corporellement en Christ*^c : & quand ils attribuent ^c Col. 2. 9 au Fils de Dieu toutes les propriétés, qualités, & souffrances de cette chair, (comme quand ils disent , que le *Seigneur de gloire a été crucifié*^d) & attribuent ^d 1. Cor. 2 *reciproquement à cette chair toutes les propriétés du Fils de Dieu*: comme

e Rom. 9.

s.

f Hebr. 1.

10.

g Act. 17.

31. 2. Tim.

4. 1.

h Jean 5.

25. Hebr.

1. 6.

lors qu'ils disent, que Christ est Dieu sur toutes choses béni éternellement, qu'il a créé les cieux, & qu'il jugera le monde; qu'il doit être honoré & adoré, comme le Père: Signe évident, que l'union de cette chair avec que le Fils de Dieu est très-intime, & personnelle, & semblable à celle d'un corps humain avec son ame pour ne faire qu'une seule & même personne avec elle. Et c'est là proprement ce qui la relève au dessus de toutes les créatures terrestres & célestes. Car si elle est pure de tout péché, actuel & originel, aussi le sont bien les saints Anges, si elle a été formée immédiatement par le S. Esprit, le nouvel homme des fideles a aussi un semblable honneur, ce même Esprit, qui forma la chair du Seigneur dans le corps de la sainte Vierge, formant aussi dans nos cœurs cette nouvelle nature, que nous vestons en croyant à l'Evangile. Mais il n'y a & il y aura jamais dans l'univers aucun autre sujet, que cette seule chair, qui soit ainsi uni personnellement à la divinité. L'Esprit nous donne d'être

d'estre le temple de Dieu; mais non d'estre une mesme personne avec Dieu. Cette grande gloire n'appartient qu'à cette tres-sainte, & tres-heureuse chair, seule divine, & deifiée, & adorable par l'union qu'elle a avec le Fils; & plus excellente par consequent, & plus precieuse, que toutes les creatures ensemble. Puis qu'elle est une mesme personne avecque le Fils, elle vaut mille-fois mieux, que l'univers tout entier avecque toutes les richesses de la terre & de son ciel. Mais, chers Freres, ce n'est pas encore le tout. Cette excellence lui suffisoit pour la relever au dessus de toute creature; pour la faire redouter aux demons, & adorer aux hommes & aux Anges, & pour la rendre l'objet de leur plus ardente amour, & de leur plus haute admiration: mais elle ne lui suffisoit pas pour estre notre viande. Car s'il n'y avoit autre chose en elle, il est evident qu'elle ne seroit pas capable de nous nourrir. Si nous étions sans peché, comme sont les Anges; j'avouë que ce seul état de la chair de Christ pourroit re-

paître nos ames, leur fournissant les merveilles de sa nature & de son union, pour remplir leur intelligence, & les nourrir en quelque façon par l'appréhension d'un si doux, & si admirable objet. Mais étant pecheurs & criminels, comme nous le sommes, toute cette excellence de la chair du Seigneur ne pourroit nous nourrir, s'il n'y avoit que cela. Au contraire plus elle est pure & divine, & plus elle nous donneroit de crainte & de frayeur, nous sentant coupables d'avoir offensé cette Majesté souveraine, à laquelle elle est unie personnellemēt. Il faut donc considérer, qu'outre ce que nous venons de dire, cette chair si sainte, si miraculeusement formée par le S. Esprit, si divinement conjointe avecque le Fils, après toutes ces merveilles a encore été sacrifiée & immolée pour nous sur l'autel de la croix, où elle a souffert réellement, & véritablement les penes, que nous avons méritées, pour expier nos pechés, en satisfaisant par ce moyen à la justice du Pere. C'est proprement à cet égard, qu'elle est la viande de notre

tre nourriture. Car comme les victimes, que l'on offroit sous l'ancienne alliance, n'étoient mangées par les fideles, & ne servoyent à leur refection & sanctification, qu'après avoir été sacrifiées sur l'autel, l'immolation, qu'elle nous a soufferte, étant proprement ce qui les rendoit capables de purifier typiquement ceux, qui y participoyent; aussi en est-il de mesme de la réelle & veritable hostie du genre humain. Ce qui la fait estre nôtre viande; ce qui la rend propre à purifier, & à nourrir nos ames, c'est cette mort qu'elle a subie pour nous en la croix. de confesse que sa sainteté, & cette divinité qu'elle a acquise par son union personnelle avecque le Fils, étoient absolument necessaire pour cet effet, étant assez evident, qu'une victime, ou souillée de peché, ou d'une valeur & dignité finie, n'eust pas été capable de nous vivifier. Mais tant y a que c'est sa passion, qui a rendu ces admirables qualités utiles, & efficaces à nôtre bien. Comme il est bien requis en un homme, qu'il soit riche & solvable, &

de bonne volonté envers nous , pour nous racheter. Mais cela ne suffit pas pourtant , s'il ne paye réellement notre rançon. C'est proprement par cette action-là , qu'il nous rachète. Que si la chair du Seigneur eust eu en soi quelque vertu Physique , ou naturelle , capable de nourrir & de viuifier spirituellement ceux qui s'uniroient à elle , il n'auroit pas été nécessaire pour nôtre salut , que le Seigneur mourust en la croix ; puis qu'à ce conte il auroit peu nous sauver & viuifier sans cela. Et ce seroit pourtant un blasphème de dire qu'il soit mort en vain. Il faut donc avouer que sa chair nous nourrit & nous viufige , non simplement entant que formée dans le sein de la Vierge , & revestue d'une parfaite sainteté ; non mesme simplement entant qu'unie à la personne du Fils ; mais bien entant que morte & crucifiée pour nous , & il faut reconnoître en suite qu'elle produit cet effet en nous : non par une action Physique & naturelle , en la mesme sorte que le pain nous nourrit , & que les medicamens nous purgent (ainsi qu'il sem-

semble que quelques-uns ont voulu se l'imaginer) mais bien par une action morale; en la même sorte que le payement d'une rançon délivre un prisonnier. Et c'est ce que signifie notre Seigneur, quand pour éclaircir son propos de la vertu qu'il a de vivifier ceux qui sont en lui, il ajoute que le pain qu'il donnera c'est sa chair; *que je donneray* Ican 6. 51. (dit-il) c'est à dire, que je livreray a la mort *pour la vie du monde*; & en suite il parle toujours expressément & distinctement *de manger sa chair, & de boire* la même *son sang*. Pourquoy est-ce, je vous prie, vers 53. qu'il ne dit pas simplement, *Quiconque* 54. 55. 56. *me mangera*, ou, *si quelqu'un me mange*? mais distingue si soigneusement ces deux objets *sa chair & son sang*, l'un d'avecque l'autre? jusques-là, qu'en la sainte Cene, le sacré symbole de notre nourriture & vie spirituelle, il a (comme vous sçavez) institué deux signes; l'un pour nous représenter son corps, & l'autre pour nous figurer son sang? Chers Freres, il en use ainsi pour nous montrer comment, & à quel égard il est notre viande, assavoir précisément

entant que crucifié pour nous ; entant qu'il est la victime immolée, & divisée en deux parts , sa chair d'un costé , & son sang de l'autre , & offerte au Pere en cet état pour l'appaiser, & aux hommes pour les nourrir & viuifier ; où Dieu flaire cette douce odeur d'appaisement, qu'elle exhale vers le ciel, & où les hommes reçoivent ce salutaire suc de vie, qu'elle presente à la terre. D'où il paroist comment il faut *manger cette chair du Seigneur* , & comment il faut *boire son sang* , qui est ce que nous nous sommes proposés de traiter en deuxiesme lieu. Car puis qu'il est question, non simplement & en general de recevoir le Seigneur , mais de manger sa chair & de boire son sang , & de le recevoir, non vivant & animé, mais mort & crucifié , immolé & divisé en deux parties, en chair, & en sang ; il est evident que cette sorte de manducation, que posent ceux de Rome , & autres, estimans que nous recevons reellement & actuellement en nous Iesus Christ viuant & entier , ne peut avoir de lieu. Je n'allegue pas pour cette
heure

heure la distance , qui est entre Iesus Christ , & nous , lui qui regne dans le ciel , & nous qui rampons sur la terre : Je ne mets point en avant la quantité de son corps , qui est d'une grandeur & d'une grosseur semblable aux nôtres , incapable par conséquent d'entrer & de tenir dans nos estomacs : Je ne rapporte point non plus l'indécence insupportable de cette prétendue manducation , qui loge la gloire du ciel dans les entrailles d'un ver de terre , d'un méchant , d'un traître , d'un Iudas , & quelquesfois mêmes , ô horreur ! dans le ventre d'un animal ; de quelques unes des plus chetives bestes , comme d'un rat , ou d'une souris : Je ne presse point l'inutilité d'une action si étrange , n'étant pas possible d'imaginer de quoy il serviroit à un homme d'avoir ainsi englouti le Seigneur. Je laisse-là ces considérations , & autres semblables pour cette heure ; & dis seulement , que supposé que Iesus Christ fust sur la terre ; que son corps fust d'une quantité propre à entrer dans les nôtres ; que ce fust une chose & con-

venable à sa gloire de se trouver mêlé dans les ordures de nos estomacs , & utile à notre salut de l'y recevoir ; si est-ce qu'avecque tout cela toujours seroit-il impossible de le manger réellement au sens qu'il entend en colieu. Car il veut que nous mangions sa chair, & que nous bevions son sang ; c'est à dire , comme nous l'avons expliqué, que nous le recevions étant dans l'état de mort, immolé pour nous, gisant sur la croix sans poux, sans haleine, & sans âme, sa chair clouée au bois, son sang répandu hors de ses veines ; & on lui mort fait peché & malediction pour nous. Maintenant il n'est plus dans cet état, & n'y a été que pour un fort peu de temps , autant seulement qu'il a été nécessaire pour l'expiation de nos crimes, & pour la satisfaction de la justice de Dieu : & il est absolument impossible, qu'il y soit jamais à l'avenir ; cela repugnant directement à la perfection de son sacrifice, à la gloire de son regne, & à la bonté, droiture, & equité de son Pere. Il s'ensuit donc qu'il est tout de mesme absolument im-

im-

impossible , que nous mangions sa chair , & que nous bevions son sang reellement, & au sens, que l'entendent les auteurs de ces opinions. Mais, me direz vous , comment le mangeons-nous donc? Car tant y a que le Seigneur proteste clairement , qu'il faut manger sa chair , & boire son sang pour avoir la vie ? Chers Freres, vous sçavez tous que cela se fait par la foy ; ce sujet vous ayant été si souvent expliqué & éclairci , que nul de vous ne le peut ignorer.

Manger la chair du Fils de Dieu, & boire son sang, n'est autre chose, à parler proprement & simplement , que croire qu'il est mort pour expier nos pechés, & chercher toute nôtre vie dans sa mort. Car ce qu'il n'est plus dans l'état de mort n'empesche pas , que la foy ne l'y puisse considerer & embrasser. La foy conjoint les choses absentes, & ramene les passées, & anticipe celles qui sont encore à venir , étant *une subsistance* Heb. 11. 1. *de choses, que l'on espere, & une demonstration de celles , que l'on ne voit point.* Comme Abraham par la foy vid le jour du Seigneur , bien qu'il ne fust pas en-

core; ainsi voyons nous par la mesme foy la croix de ce grand Sauveur du monde, bien qu'elle ne soit plus. La foy faisoit subsister dans le cœur de ce Patriarche ce qui ne fut que longtemps depuis; & elle fait maintenant subsister dans le nôtre ce qui a cessé d'estre il y a déjà plusieurs siècles. Recevoir dans vôtre ame une viue image de ce divin crucifié, y contempler avec une douleur meslée de joye sa chair froissée, ses mains & ses pieds transpercés de cloux, son costé ouvert avec une lance, sa teste deschirée de pines, son sang se voidant hors de ses venes, & coulant tout entier en terre, son ame angossée au milieu de tant de maux, abreuvée du calice de l'ire de Dieu contre nos crimes, iusques à la dernière violence de la mort; repaistre vôtre esprit de cette veuë, & vous assurer que cette mort a apaisé le Pere celeste, qu'elle a expié vos pechés, qu'elle vous a delivrés de l'enfer, & vous a ouvert la porte du ciel; cela, dis-je, est proprement ce que le Seigneur appelle tant de fois dans ce chapitre

pitoyable

pitre manger sa chair & boire son sang. Et bien que la raison, que nous avons alléguée prise de l'état, où est maintenant Iesus Christ, fuffise toute seule pour nous éclaircir de son intention dans ce propos ; neantmoins pour ne nous en laisser aucune doute il s'en explique & souvent & nettement dans tout ce chapitre. Premièrement il paroist par le commencement de ce discours, que son but est de montrer aux Juifs la nécessité de croire en lui pour avoir le salut. Car c'est ce qu'il leur propose dès l'entrée, quand ils lui demanderent ce qu'il falloit faire pour œuvrer les œuvres de Dieu ; *C'est ici* (leur dit-^{Jeân 6. 19.} il) *l'œuvre de Dieu, que vous croyez en celui, qu'il a envoyé* Puis apres poursuivant ce propos, *Je suis* (leur dit-il) *le* ^{là mesme} *pain de vie, Qui vient à moy, n'aura point* ^{v. 35.} *de faim ; & qui croit en moy n'aura jamais soif.* C'est ici la vraye clef de tout son discours. Comme dans la suite du chapitre il promet à celui qui mangera sa chair, qu'il n'aura jamais faim, & à celui qui boira son sang, qu'il n'aura jamais soif ; il le promet ici tout de mes-

K

me à celui qui viendra à lui, & à celui qui croira en lui. L'action qui rassasie nôtre faim est celle que l'on nomme *manger*; & l'action qui étanche nôtre soif est celle que l'on appelle *boire*. Or le Seigneur nous tesmoigne ici que *venir à lui* est une action qui rassasie nôtre faim; & que *croire en lui* est pareillement une action, qui étanche nôtre soif. Certainement *venir à lui*, & *croire en lui* est donc précisément ce que le Seigneur appelle le *manger* & le *boire*, & *manger sa chair*, & *boire son sang* dans tout ce chapitre. Le même paroît encore par le verset quarantième, où il dit en même sens, que *quiconque contemple le Fils, & croit en lui, a la vie éternelle, & qu'il le ressuscitera au dernier jour*. Car ne voyez vous pas, qu'à celui qui *le contemple*, & qui *croit en lui*, il promet justement cette même *vie éternelle*, & cette même *résurrection*, qu'il promet dans nôtre texte, à celui qui *mange sa chair*, & qui *boit son sang*? & dans le verset XLIV. à celui qui *vient à lui*? Certainement *venir à lui*, le contempler & croire en lui est donc cela même

la même
v. 40.

mesme qu'il entend par manger sa chair, & boire son sang. Et il ne faut pas trouver étrange, que le Seigneur ait exprimé la connoissance, & la grace que nous avons de lui, & par laquelle nous le recevons & l'embrassons, avec le mot de *manger & de boire*. Car cette façon de parler est commune dans l'Ecriture sainte; comme quand Esaïe dit, *Eoutez-moy, & mangez ce qui est bon*. Et l'un des plus fameux & des plus sçavans écrivains des Juifs l'a remarqué il y a long temps, comme nous l'avons dit ailleurs, ajoutant nommément que les Rabbins interprètent ainsi tous les passages des Proverbes, où il est parlé de manger & de boire. Ce n'est donc pas merveille que la souveraine & éternelle Sapience, qui a déjà ainsi parlé en Salomon exprime encore ici en la mesme sorte. Mais outre le stile ordinaire de l'Ecriture, le Seigneur avoit en ce lieu une occasion particulière d'employer cette forme d'expression plutôt qu'aucune autre; à savoir la disposition présente des personnes, avec qui il traitoit. Car ces Juifs, à qui

il parle, le suivoient pour du pain, & ne pensoient qu'à tirer de lui dequoy rassasier leur chair, comme il leur en fait reproche dès le verset vint & sixiesme, où il commence ce divin propos. C'est ce qui lui donne occasion de s'appeller *pain*, afin de détourner leurs esprits de la terre au ciel, & en suite d'exprimer les actions, par lesquelles nous le recevons avec sa doctrine (c'est à dire la connoissance & la creance) avecque les mots de *manger* & de *boire*; qui signifient proprement les actions par lesquelles l'on reçoit la viande & le breuvage du corps, que ces gens sensuels recherchoient passionnément. Car c'est la coutume du Seigneur de tirer des choses, qui se rencontrent présentes, les images, dont il se servoit pour declarer à ses auditeurs les mysteres de son Evangile. Ainsi la cruche, & l'eau, & le puis de la Samaritaine lui fournit toute l'étoffe de ce riche discours, qu'il lui tint de la nécessité, & de l'efficace de sa grace;

In 4.14 *Qui boira de l'eau que je lui donneray* (disoit-il) *n'aura jamais soif*: Et ailleurs la

cerc-

ceremonie des Juifs, qui au dernier jour de la feste des tabernacles, alloient puiser de l'eau à la fontaine de Siloé, & en beuvoient, & s'en lavoyent avec grande devotion, fut la matiere & l'occasion du Sermon, qu'il leur fit sur le mesme sujet de la grace, disant,

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & boive. Ican 7.37.

Pareillement la folle presumption qu'avoient les Juifs de leur naissance charnelle, s'estimant assez forts & assez heureux de ce qu'ils étoient nés du sang d'Israel, fut cause, qu'il tint à Nicodeme l'excellent discours, que saint Jean rapporte ailleurs, *Si l'on ne naist* Ican 3.3.

derechef, l'on ne peut voir le royaume de Dieu. Tous ces propos de nôtre Seigneur sont non seulement clairs & faciles, mais mesme infiniment beaux & elegans, comme il est aisé de le justifier par les maximes de l'art, qui forme & polit le langage des hommes; & tourneantmoins ont été mal pris par la rudesse, ou par la malice des hommes charnels. Car comme les Juifs l'oyant parler de manger sa chair demanderont impertinemment, *Comment nous* Ican 6.52.

peut celui-ci donner sa chair à manger, prenant ou solement, ou malicieusement à la lettre ce qu'il avoit dit figurément, & allegoriquement ; aussi la Samaritaine lui oyant dire qu'elle devoit lui demander à boire, & qu'il lui donneroit de l'eau vive, lui alla incontinent former cette ridicule question, Ser-

Ican 4. II. gneur, tu n'as pas en quoy puiser, & le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive?

& Nicodème semblablement lui oyant dire, qu'il faut renaître pour entrer dans son royaume, ne manqua pas de

Ican 3. 4. lui faire cette objection puerile, Comment peut l'homme naître, quand il est ancien? Peut-il de rechef entrer dans le ventre de sa mere, & naître? Mais nous, chers Freres, qui connoissons la sagesse souveraine de ce Docteur celeste, comme ayant été par sa grace fidèlement nourris dans son école, laissons-là les grossières imaginations des hommes charnels, & prenons ses propos spirituellement en leur vray sens divin, entendant par le manger de sa chair, & le boire de son sang, une plene & entiere creance de sa mort & passion. Car
c'est

c'est encore ici un des avantages qu'à notre viande mystique au dessus des fruits de l'arbre de vie. Comme la nature en est infiniment plus excellente, la manducation en est aussi beaucoup plus admirable, & plus exquise. Pour manger le fruit de l'arbre de vie, il falloit ouvrir la bouche du corps: pour manger le fruit du Seigneur, il ne faut qu'ouvrir celle de l'ame. Pour jouir de l'un, il falloit necessairement le cueillir, & le toucher avec la main. Mais pour jouir de l'autre, il ne faut que le regarder. Croyez, & vous l'avez mangé. Le premier arbre étant materiel, & d'une vertu finie, ne se communiquoit que dans le seul lieu où il étoit planté. Mais notre second arbre de vie, mystique & divin, communique ses fruits à tous ceux qui le contemplent par la foy, en quelque lieu & en quelque temps, que ce soit. Mais pour achever ce discours, il nous faut maintenant considerer les effets de cette manducation spirituelle. Le Seigneur nous en propose deux, disant, que quiconque aura mangé de sa chair,

aura premièrement la vie éternelle ; & puis , qu'il le ressuscitera au dernier jour. Depuis que le péché est entré au monde par la désobéissance d'Adam, les hommes , qui descendent de lui, ne vivent pas, à parler proprement, *étant étrangés de la vie de Dieu , & morts* Eph. 4. 18. & 2. 7. *dans leurs fautes & péchés*, ainsi qu'en parle l'Apôtre. *Vivre* veut dire proprement exercer les facultés & puissances de sa nature en des actions convenables , & dignes de nous : Comment mettrez-vous donc au nombre des *vivans* , des personnes qui ne se servent ni de leur entendement, ni de leur volonté , ni des autres parties de leur ame, à connoître , & à glorifier Dieu, non plus que s'ils n'en avoyent point du tout ? qui demeurent ou engourdis dans une stupidité perpétuelle , ou travaillés par les remords de leur conscience ; honteux pour le passé, incertains & craintifs pour l'avenir ? Le premier effet de la chair de Jesus Christ en ceux qui la mangent de la façon que nous l'avons expliqué, c'est qu'elle les délivre de cette mort , & leur

leur donne la vie. Car elle guérit leur insensibilité, leur montrant par la croix de Jesus Christ & l'horreur & le pardon du peché. Elle calme les tempêtes & les agitations de leur conscience. Elle ouvre leurs yeux, & leur fait voir la douce lumière du ciel, & la face de Dieu appaisé envers eux. Elle incline leurs volontés au bien, & anime leurs affections de nouveaux desirs, leur faisant aimer Dieu, & l'homme créé à l'image de Dieu, & espérer l'immortalité, & se réjouir dans une attente si douce, & employer toutes les parties de leur être en de bonnes & saintes actions. C'est ce qu'entend le Seigneur quand il dit ailleurs, que tout homme *qui croit en lui est passé de la mort à la vie*; & son Apôtre signifie la même chose, quand il dit, *que la foy purifie nos cœurs*. En effet comment seroit-il possible, qu'un homme qui croit fermement, que le Fils de Dieu est mort pour lui, que sa chair a été crucifiée, que son sang a été épanché pour expier les crimes, ne jouïst d'un grand repos en sa conscience? &

Jean 5.24.

Act. 15.9.

qu'il ne renonceast en mesme temps à la mort du peché, & ne s'addonnast de tout son pouvoir à la sanctification ? C'est donc là le premier degré de la vie, que nous tirons de la chair & du sang de Iesus Christ. Car le Pere a pris un si grand plaisir à l'obeissance, que ce cher & unique Fils lui a renduë en mourant pour nous en la croix, qu'il l'a couronnée de l'eternité, & outre le pardon des pechés du genre humain, lui a encore d'abondant donné la possession du ciel, de la gloire, & de l'immortalité : & le Fils selon la volonté de son Pere & la sienne propre, fait part de cette riche couronne à tous ceux qui croient en lui : comme il le proteste en une infinité de lieux. Et à la verité c'est une grace tres-digne de sa bonté, de ne point permettre que ceux qui ont l'honneur d'avoir mangé sa chair, & d'avoir beu son sang, & d'estre entrés par ce moyen dans la communion de son corps, soyent pour toujours assujettis à l'empire de la mort. Il les rend donc participans de sa nature divine, comme parle S. Pierre; & apres
les

les avoir sanctifiés & consolés en ce siècle, il recueille leurs esprits dans le ciel, où il les met dans un parfait repos en attendant le jour de son apparition glorieuse. Et ce terme étant enfin venu, ils recevront de sa main le dernier & le souverain effet de sa chair & de son sang, qu'il nous représente ici expressément, en disant, qu'il les *ressuscitera en dernier jour*. Tous les biens spirituels, que nous goûtons avant ce jour là, ne sont que les prémices de la gloire, qui sera alors révélée en nous. Jusques-là notre bonheur ne sera pas parfait de tout point. Il est évidemment imparfait durant tout le temps de notre séjour en la terre, où notre connoissance est mêlée d'ignorance, notre amour de froideur, notre joye de trouble; où nos esprits sont combattus en mille sortes différentes, & où nos corps sont sujets à une infinité de maux. Et encore que les âmes des bienheureux jouissent d'un repos & d'un contentement admirable dans le ciel; & aussi grand qu'il peut estre dans une telle condition; neantmoins avecque tout

cela leur beatitude n'est pas encore entierement accomplie ; puisque leur corps , leur cher compagnon de service, & une des parties de leur commune nature, est gisant dans la poussiere. Car l'homme n'est pas une ame seulement ; c'est un corps animé d'une ame, qui ne peut par consequent estre dit parfaitement heureux , s'il manque à l'une , ou à l'autre de ces deux parties de son estre quelque une des perfections , dont elles sont capables. Le Seigneur nous promet donc que si nous mangeons sa chair , & bevons son sang , il nous donnera une felicité accomplie de tout point ; qu'outre la vie , qu'il commence & continuë dans nos esprits par l'efficace du sien , il relèvera un jour nos corps du tombeau ; & que les rejoignant à nos ames en leur premiere union , il mettra & conservera pour jamais dans nos personnes toutes entieres cette bienheureuse & glorieuse *vie*, qu'il appelle ici, & souvent ailleurs *eternelle*. O sainte chair ! ô divin sang du Seigneur ! unique nourriture des fideles ; combien est grande
votre

vôtre vertu ! & de combien plus excellente que celle des fruits qui furent donnés à nos premiers peres ! C'est vraiment vous , & non aucun autre, qu'il faut nommer *le fruit de l'arbre de vie*. Toute la gloire de ce nom vous appartient proprement ; & non à aucun autre sujet. Car considérez, je vous prie , Mes Freres , de combien cette nouvelle nourriture surpasse la premiere en vertu & en excellence. La premiere continuoit aux vivans une vie qu'ils avoyent déjà ; cette seconde la rend à ceux , qui ne l'avoyent plus. Celle-là empeschoit les vivans de mourir ; celle-ci fait revivre les morts. La vie , que conservoit le fruit de l'arbre d'Eden , étoit heureuse ; mais terrienne ; exquise , mais animale. Celle que nous donne la chair & le sang du Seigneur est celeste , spirituelle , & Angelique. Celle-là s'entretenoit par le manger , & le boire , & le dormir ; & tournoit incessamment dans le cercle de ces basses & viles fonctions de la nature animale ; celle-ci entièrement affranchie de cette servitude impor-

ture, ne vivra que de Dieu, qui sera tout en tous, & elle se soutiendra noblement à la façon des Anges par la seule vertu de l'Esprit vivifiant. Celle-là se pouvoit perdre, comme l'expérience l'a montré, & par conséquent n'étoit pas proprement immortelle. Celle-ci sera vraiment éternelle, fleurissante à jamais, sans que nul accident en puisse changer le bonheur, sans que les innombrables siècles de l'éternité, qui couleront sans fin & sans cesse après le dernier jour du temps, en fannissent ou alterent tant soit peu la vigueur. Celle-là étoit exposée au venimeux souffle du serpent, qui la ternit, & la seicha en un instant; celle-ci ne craindra plus ses poisons; puis que nulle force ennemie ne pourra approcher de ce bienheureux royaume, où nous la verrons. Celle-là étoit solitaire, dans un jardin, où Adam n'avoit qu'une personne pour compagne; Celle-ci jouira dans le ciel de la vue, de l'entretien, & de l'éternelle communion de I E S V S, qui nous l'a acquise, des Anges, & de tous les Saints, qui ont

ont vescu, ou qui vivront dans tous les siècles de l'Eglise. La première vie rouloit en des changemens divers; elle eust commencé par l'enfance, & passé par la jeunesse, & monté par ces degrés à sa pleine & entière maturité; & le Soleil & les astres lui partageoyent & diversifioyent ses lumieres, & ses temps. Mais la vie celeste, que nous aurons en Iesus Christ, sera toute egale, & uniforme, & toujours semblable à elle mesme; sans croistre; car dès son premier moment elle sera au sommet de sa perfection; sans decliner; car elle sera eternelle, toujours pleine & comble, comme ce beau Soleil, où nul siècle n'a jamais veu aucune variété; sans difference d'air, ou de temps; car son Christ l'éclairera toujours également. Et voila pourquoy le jour, auquel naistra ce bienheureux siècle, ou pour mieux dire, cette sainte & glorieuse eternité, est appelé le dernier jour, & ici, & ailleurs dans l'Ecriture; parce qu'en effet apres cela il n'y aura plus de temps; à ces nuits, & à ces jours, à ces semaines, à ces mois, & à ces an-

nées, qui mesurent maintenant toutes les portions de la durée de nôtre estre, succedera une ferme, & interminable eternité. Ainsi voyez-vous l'excellence de la vie, que nous recevons du Seigneur. Voyons maintenant comment elle nous est donnée, pour avoir mangé de sa chair, & beu de son sang; selon ce qu'il dit ici, que *quiconque en mange & en boit a la vie vternelle*. Il est certain, que si nôtre peché n'eust été expié, & si sa colere du Pere n'eust été appaisée, nous serions demeurés à jamais dans la mort, & n'aurions peu avoir aucune part ni en la grace, ni en la vie, ni en la lumiere de Dieu. Il n'est pas moins evident, que c'est la chair de Iesus brisée en la croix, qui a satisfait à la justice du Pere, & que c'est son sang violemment répandu hors de ses venes, qui a nettoyé tous nos crimes, qui a contenté le ciel, & sanctifié la terre. Il faut donc conclurre, que c'est vraiment cette chair, & ce sang-là, qui nous ont ouvert les portes & de nos sepulcres pour en sortir, & du ciel pour y entrer. Derechef puis que le Pere a ordonné dans

dans son conseil eternel de communier à tous ceux qui croiront en son Fils le merite & le fruit de sa mort (c'est à dire la grace & l'immortalité) ne voyez vous pas que selon cette ferme & immuable ordonnance I E S U S CHRIST ressuscitera au dernier jour tous ceux qui auront mangé sa chair, & beu son sang (c'est à dire qui auront creu en lui) & leur donnera la vie eternelle? Voila, chers Freres, quel est l'effet de cette divine viande, & de ce precieux breuvage, que Iesus Christ nous presente dans son Evangile, & dans son sacrement, & que nous avons aujourd'huy receu de sa main dans l'un & dans l'autre. D'où paroist premierement, que l'hostie & le calice de l'Eglise Romaine n'est point reellement cette divine viande, ni ce precieux breuvage; bien qu'on les fasse adorer & recevoir en cette qualité. Car la chair de Christ donne la vie eternelle à ceux qui la prennent; au lieu que cet element, que l'on veut deifier à toute force, est si foible, qu'il laisse souvent veindre au peché & subjuguier

L

à la mort ceux qui l'adorent & le mangent tous les jours. Et il ne faut point dire, que la parole du Seigneur s'entend de ceux qui le prennent dignement. Il dit simplement & absolument, que celui qui mange sa chair a la vie éternelle ; d'où s'ensuit clairement, que qui n'a point la vie éternelle, n'a pas mangé la chair du Seigneur. Si la différence de manger *dignement*, ou *indignement*, avoit lieu en sa chair, aussi bien qu'elle l'a au pain, (c'est à dire au sacrement de sa chair) pourquoy le Seigneur ne l'eust-il pas aussi bien employée à ce propos, que son Apôtre en celui du sacrement * ? Mais à Dieu ne plaise que nous recevions cette distinction, quand il est question de la chair & du sang même de notre Seigneur. Nul ne les prend s'il n'est vraiment fidele. Et si nos adversaires estiment que ce seroit deshonorer le ciel, que d'y loger des âmes infideles & impenitentes ; comment ne pensent-ils point que ce seroit beaucoup plus outrager le Seigneur, que de loger sa chair & son sang, qui vaut mille fois mieux

* 1. Cor.
11.29.

mieux que le ciel , dans les estomacs des méchans & des hypocrites ? Les sacremens de cette chair & de ce sang peuvent estre pris par les profanes ; je l'avouë. Mais il n'y a que les vrais fideles qui puissent recevoir les choses mesmes ; parce qu'elles ne se mangent qu'avecque la foy , & portent assurement dans les cœurs de tous ceux , qui les reçoivent , leur fruit & leur effet , c'est à dire la vie , la resurrection , & l'immortalité bienheureuse. D'ici mesme vous voyez encore combien est déplorable la sortize des hommes. Ils desirent tous naturellement une vie heureuse , exempte de trouble , assurée en la possession de ses biens , perdurable & immortelle ; celle-là mesme au fonds , que Jesus Christ promet ici à ses enfans. Le sens commun , & l'experience de tous les siecles leur fait assez sentir , que nulle des choses terriennes , comme les richesses , les honneurs , les connoissances des sciences humaines , les voluptés & autres semblables , n'est capable de leur donner un tel bonheur. Car il n'y a point

d'homme , quelque idiot qu'il puisse estre , qui s'imagine qu'aucun de ces biens-là ait la vertu d'exemter son corps de maladie , ou son ame de passion , & de lui perpetuer la vie. Iesus Christ vient à paroistre dans la confusion de leurs doutes, & leur represente une parfaite image de cette mesme beatitude , qu'ils desiroient & recherchoient sourdement sans la conoistre; ce que nulle de leurs disciplines n'avoit encore jamais fait. Il leur proteste, que s'ils le veulent croire, il les en mettra en possession ; & pour donner poids à sa parole , il la confirme par divers miracles , par l'exemple de sa propre resurrection , par l'envoy , par le témoignage , & par les œuvres de ses Apôtres, par la conversion de l'univers, & par une infinité d'autres preuves. Et neantmoins apres tout cela, ô déplorable aveuglement du genre humain ! nous cherchons opiniâtement dans la terre ce que nous sommes bien assurés de n'y pas trouver ; & ne cherchons point en Iesus Christ ce que nous devrions par toutes raisons estre
assurés

assurés d'y trouver. Nous remplissons nos greniers & nos celiers d'une provision, qui ne scauroit nous nourrir, & laissons là comme inutile, celle qui seule est capable de nous faire vivre. Nous acquerons avec une pene infinie une vaine idole de pain, qui n'est bonne qu'à paistre les yeux, & non à rassasier la faim; & nous méprisons fierement le pain celeste, la vraye viande & le vray breuvage, que le Seigneur nous presente. Nous allons chercher aux bouts du monde des pommiers de Sodome, & de Gomorre, pour en rapporter des fruits de cendre & de suye; & nous ne tenons aucun conte de cet arbre divin, qui seul dans tout l'univers porte des fruits capables de nous nourrir, & conserver en immortalité. D'où peut venir une si étrange erreur? Est-ce que le fruit du Seigneur Iesus soit loin de nous? Mais au contraire, cet arbre de vie est planté au milieu de nous. Son fruit est pres de nous; dans nôtre bouche, & dans nôtre cœur; au lieu que les mines, où le monde cherche son bien, sont aux extremités de

la terre habitable. Est-ce que ce fruit céleste soit difficile à cueillir ? qu'il faille l'arracher par force au Seigneur ? Mais il le présente & le donne lui-même à qui le veut. Ouvre seulement la bouche, comme disoit le Prophète, & il l'emplira ; au lieu que pour avoir du monde ces misérables fumées, qu'il promet à ses esclaves , il faut faire & souffrir mille indignités. Que pouvons nous donc dire des hommes , qui préfèrent l'ombre au corps, les espérances du monde à celles de Jésus Christ ; le travail au repos , le neant au vrai & solide bonheur , la vanité à l'éternité , le difficile & l'impossible à ce qui est très-facile ; qu'en pouvons nous dire sinon qu'ils ne sont pas seulement imprudens , mais insensés & furieux ? Et cependant vous voyez, que c'est la maladie de la plus grand' part du monde. Benit soit Dieu , qui nous a tirés d'une si pernicieuse erreur , & qui a réveillé nos sens pour desirer le pain & le breuvage de son Fils. Que sa chair & son sang , sa vie & son immortalité soit désormais le seul objet de nos vœux.

Lais-

Ps. 81. 11.

Laissons courir le monde apres ses biens perissables. Quant à nous, ô mondains, nous aspirons plus haut. Nôtre ambition ne se contente pas de si peu de chose. Elle ne peut estre satisfaite à moins que du ciel, & de l'immortalité. Et graces à la bonté du Seigneur, que nous servons, nous avons obtenu ce que nous desirions. Il nous en a donné les arrhes infailibles ; les premices de son Esprit, les avantgousts de son ciel, les delices de sa table. C'est la matiere de nos consolations en cette vie, & le fondement de nôtre bonheur en l'autre. Nous nous passons aisément de vos delices, puis que nous sommes assurez de celles de Dieu. Apres avoir mangé du pain de ce grand Prince de la vie & du salut, nous n'avons plus de desirs pour vos viandes, ou vaines & creuses, ou, qui pis est encore, empoisonnées & mortelles. C'est, chers Freres, ce qu'il leur faut montrer par les effets, en menant ici bas au milieu d'eux une vie digne de cette immortelle pâture, que nous avons receuë de la main de Iesus Christ ; une vie, qui

sente le ciel , le lieu de son origine, & qui parfume la terre où elle passe maintenant , d'une douce & divine odeur de sainteté, en attendant sa perfection à la venue de Iesus Christ, qui en est l'auteur & le patron ; quand il paroîtra des cieus , & resuscitera nos corps , & nous revestira tout entiers de sa gloire, & nous fera entrer & habiter pour jamais dans son nouveau ciel , le vrai & assuré domicile de la bien-heureuse immortalité.

AMEN.

S E R-